

## Forêt de Thetford (Suffolk)

Envoyé spécial

**R**egardez, laissez-vous. Vous voyez, là : il ne reste plus une seule feuille. » Au pied des lauriers, jusqu'à environ 70 cm du sol, les branches sont entièrement dénudées. « Ce sont les cerfs qui ont fait ça. Ils sont partout », explique Trevor Banham, un responsable de la Forestry Commission, l'agence britannique des gardes forestiers.

Depuis quarante-quatre ans qu'il travaille dans la forêt de Thetford, dans le Suffolk (est de l'Angleterre), il n'a jamais vu ça : cerfs, biches, daims et chevreuils sont désormais en nette surpopulation et menacent la biodiversité locale : « Si on ne fait rien, ils risquent de détruire la campagne telle qu'on la connaît. Et eux-mêmes vont finir par manquer de nourriture. »

M. Banham reconnaît qu'il est difficile pour le grand public d'imager les cervidés – dont le nombre avoisinerait 2 millions – comme une menace sérieuse. « Les gens ont en tête l'image de Bambi, créé par Walt Disney. » Et pourtant, une étude scientifique menée par l'université d'East Anglia, publiée le 7 mars, affirme que le danger est réel. Sa conclusion : il faudrait abattre jusqu'à 60 % des animaux pour simplement conserver leur population à un niveau stable. Les universitaires ont mené un large recensement dans la forêt de Thetford, beaucoup plus précis que ceux qui avaient été faits jusqu'à présent.

Ils ont parcouru 132 km<sup>2</sup> de forêt de nuit pendant plusieurs semaines, entre 2008 et 2010, utilisant une technique d'imagerie thermique. Ils se sont concentrés sur deux espèces, les chevreuils et les muntjacs – espèce importée d'Inde et de Chine au XX<sup>e</sup> siècle. Ils en ont dénombré respectivement 2000 et 3000.

**L**es cerfs frottent leurs dents sur les jeunes arbres et laissent des cicatrices indélébiles, ce qui réduit de moitié leur prix à la vente

« Dans les années 1970, on comptait les muntjacs par dizaines, pas par milliers », souligne Paul Dolman, l'un des auteurs de l'étude. Au fil des ans, les cervidés se sont répandus hors de leur territoire d'origine, dans les forêts voisines, les champs et même, parfois, très près des habitations.

Pourquoi cette explosion du nombre de cervidés ? « Il n'y a plus de prédateurs », répond M. Dolman. « Il n'y a plus ni loup ni ours. Et la surface de forêt en Angleterre a doublé, fournissant aux animaux un habitat approprié. »

Les muntjacs en particulier se développent très vite. Introduits en 1900 par le duc de Bedford, dans un zoo de l'est de l'Angleterre, ces tout petits cervidés, qui ressemblent à des sangliers hauts sur pattes, sont en train de devenir l'espèce dominante d'Angleterre. Avec un cycle de reproduction de sept mois, et des femelles qui peuvent être en gestation dès l'âge de 7 mois, leur population grimpe très rapidement.

Mais, après tout, pourquoi pas ? Ces animaux présentent-ils un réel danger ? Dans le bois de Bradfield, situé dans la même région, Julian Roughton, qui dirige l'association Suffolk Wildlife Trust, passe une large partie de son temps à résister aux cerfs. « Les muntjacs mangent toutes les brindilles au sol, ce qui fait disparaître des insectes, qui font à leur tour disparaître certains oiseaux. » C'est ainsi qu'il n'y a plus ni rossignol ni mésange dans la forêt ! Une équipe de volontaires a érigé de longues barrières en bois pour bloquer les cerfs et laisser la végétation repousser, mais cela mobilise de vastes ressources.

Dans la forêt de Thetford, M. Banham s'inquiète aussi pour la plantation de pins, exploitée par la Forestry Commission. Les cerfs frottent leurs dents sur les jeunes arbres, détachant de longs morceaux d'écorce qui laissent des cicatrices indélébiles. « Cela réduit d'environ 50 % le prix du pin lors de sa vente », estime-t-il.

Enfin, la surpopulation de cervidés pose aussi des problèmes aux hommes. De façon anecdotique, les muntjacs, qui sont peu sauvages, viennent s'installer dans les jardins, où ils broutent fleurs et haies, au grand agacement des habitants. De façon plus sérieuse, les automobilistes heurtent régulièrement de plein fouet des cerfs. Jusqu'en 2010, l'équipe de M. Banham répondait aux appels après chaque accident pour aller abattre l'animal blessé. Cette année-là, rien

qu'autour de la forêt, quatre cents animaux ont été tués : « On a arrêté, sinon, on y consacrera tout notre temps. »



S'il est convaincu de la nécessité d'augmenter les abattages, M. Banham n'est pourtant pas certain qu'une telle campagne soit possible. Quatre employés se consacrent déjà à cette tâche. En 2012, ils ont tué près de 2 500 cervidés, dont la viande est ensuite vendue en boucherie et surtout exportée dans le reste de l'Europe. Mais avec les coupes budgétaires la Forestry Commission ne peut pas embaucher de nouveaux chasseurs.

De plus, les forêts en Angleterre sont en grande majorité privées, et les gardes forestiers n'ont pas le droit d'y pénétrer. Or, les cerfs migrent en permanence. « Il faut mener une stratégie régionale, mais je ne sais pas comment on pourra s'y prendre. » Pour l'instant, Bambi a encore de beaux jours devant lui. ■

ERIC ALBERT